

DYNAH PSYCHÉ

gáig

L'ÎLE DES DISPARUS

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

PROLOGUE

Alors qu'elle n'était qu'un bébé nouveau-né, Gaïg, qui a maintenant dix ans, a été trouvée sur une plage par la Naine Nihassah, qui l'a confiée à un couple, Garin et Jehanne, pour l'élever.

Gaïg, rejetée de tous, est excédée par une vie sans joie et a parfois envie de quitter le village. Elle ressent une attirance irrésistible pour la mer, dans laquelle elle passe la plupart de son temps libre. Sa seule consolatrice est Nihassah, qui l'entoure d'affection et l'exhorte à la patience.

Contrainte de fuir Garin, Gaïg se retrouve prisonnière sous terre avec Nihassah, blessée et immobilisée à la suite d'un affaissement de terrain. Elle doit alors entreprendre toute seule une longue expédition en empruntant les galeries souterraines creusées par le peuple des Nains, afin d'aller chercher du secours.

Au cours de ce périple, Gaïg rencontre des créatures aquatiques malfaisantes, les Vodianois, dont le venin est généralement fatal. Gaïg, mordue, arrive de justesse au village de Nihassah. Pendant qu'une équipe de Nains se porte au secours de Nihassah, un autre groupe se dévoue pour accompagner Gaïg chez les Licornes, seules créatures capables de neutraliser le venin des Vodianois.

Gaïg entre alors dans le monde fabuleux de la forêt de Nsaï, dont elle ignorait l'existence. Elle fait la connaissance de la Dryade Winifrid et de son chêne Walig, du Pookah Loki qui s'amuse à lui jouer des tours, et des Licornes qui, après l'avoir soignée, préconisent une cautérisation de sa plaie par les Salamandars.

Pendant ce temps, les Nains, après avoir porté secours à Nihassah, ont dû fuir leur village et se rapprocher de la surface à cause des tremblements de terre. Le volcanisme se propageant maintenant aux monts d'Oko, ils se retrouvent confrontés à cette très ancienne prophétie perdue dans la nuit des temps.

La Déesse Magnifique était alors apparue aux cinq grands prêtres de la confrérie des Nains et elle leur avait annoncé qu'une descendante de Yémanjah, la *Mère-dont-les-enfants-sont-des-poissons*, mettrait au monde

une fille pour guider les Nains au moment du Grand Exode vers la terre qu'elle leur réservait. Sangoulé, le pays béni, deviendrait le territoire du Feu, et des enfants du Feu.

Au cours d'un entretien avec le grand prêtre WaNguira, Nihassah avoue qu'elle a reçu de Yémanjah elle-même la mission de veiller sur Gaïg, qui est bien la descendante annoncée par la prophétie. Ce que Gaïg doit ignorer, cependant.

De son côté, c'est en cherchant les Salamandars que Gaïg se voit confier Txabi, un bébé salamandar dont elle devra prendre soin jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte. Gaïg se retrouve une fois de plus prisonnière sous terre à cause d'un éboulement, cette fois en compagnie de Winifrid, Loki, Txabi et Dikélédi, une jeune Naine de son âge. C'est Patxi, un Salamandar, qui la soignera et la ramènera à la surface, auprès de Mfuru et d'AtaEnsic, la Licorne qui a eu la corne sciée par un chasseur.

C'est alors que des voleurs de chevaux s'emparent d'AtaEnsic. Gaïg et ses amis volent à son secours et, après l'avoir libérée, fuient dans une barque avec laquelle ils descendent la rivière. Loki, désireux de vivre de vraies aventures, profite de la nuit pour détacher discrètement la barque amarrée à un tronc.

Toute la compagnie se réveille en pleine mer et connaît l'angoisse et le découragement des naufragés.

Au bout de deux jours, à la grande joie de Gaïg, des Sirènes font leur apparition, leur apportent à manger et les remorquent jusqu'à une île. Loki, parti en exploration avec Txabi, revient en annonçant qu'il a découvert des Nains prisonniers. La supposition selon laquelle il s'agirait des Kikongos, disparus il y a plus d'un siècle après l'émission d'une importante coulée de lave, est émise.

Pendant ce temps, WaNguira, Mukutu et la tribu des Lisimbahs, ayant identifié Gaïg comme la descendante de Yémanjah, sont confrontés à la nécessité de la retrouver. Alors qu'ils envisagent un rassemblement général, ils se retrouvent sans le vouloir face à deux autres tribus de Nains, les Pongwas et les Affés, obligés de fuir le volcanisme des pitons de Wassango-Kilolo. Eux-mêmes doivent quitter les monts d'Okoko, hantés maintenant par le redoutable Ihou, le Troll avaleur de Nains.

Les trois tribus envisagent de demander asile aux Gnahorés, qui habitent les collines de Koulibaly. Mukutu, ignorant les aventures de Gaïg, délègue cependant un petit groupe à sa rencontre puisqu'elle est censée retourner vers la forêt de Nsaï.

1

Loki progressait en tête, suivi de près par Mfuru. AtaEnsic marchait derrière lui, le heurtant doucement du chanfrein ou lui soufflant affectueusement l'air de ses naseaux dans le cou. C'était une façon de lui montrer qu'elle était solidaire et qu'elle partageait son tourment.

Le chemin, élargi par AtaEnsic, se révélait plus facile pour les derniers de la file. Le sous-bois était constitué de buissons plus ou moins serrés qu'il fallait parfois contourner. Winifrid se plaisait à caresser les troncs des arbres au passage, se rappelant Walig qu'elle avait si peur d'oublier. Elle se rassurait à la pensée que tant que Wakan Tanka veillerait sur lui, il ne lui arriverait rien. Elle aussi était perplexe : d'habitude, tout se savait à Nsaï. Elle ne comprenait pas comment des Nains

pouvaient être détenus en grand nombre sans que TsohaNoaï et Wakan Tanka le sachent. Ou alors, ils n'avaient rien dit... Peut-être que tout cela relevait de la fameuse prophétie des Nains : elle avait été plus d'une fois décontenancée par la tournure prise par les événements ces derniers temps...

Ils faisaient route vers le campement depuis un bon moment quand Loki s'arrêta, leur faisant impérativement signe de se taire alors que personne ne parlait. Il s'était remis de l'émotion causée par sa hideuse découverte, et le personnage d'aventurier intrépide qu'il adorait adopter renaissait petit à petit. Avec force mimiques et manières, il chuchota – tellement doucement qu'on l'entendait à peine, ce qui eut pour effet d'agacer une nouvelle fois Gaïg – qu'on atteindrait bientôt un sentier qui menait aux cabanes, et qu'il faudrait se montrer très prudents.

Il semblait tellement redouter l'odorat des chiens, qui ne manqueraient pas de donner l'alerte, que Winifrid suggéra de se frotter le corps avec les feuilles très odorantes d'un pied de menthe sauvage qu'elle avait repéré. Cela retarderait un peu le moment où les chiens percevraient leur odeur. En réalité, elle ne les craignait nullement : son état de Dryade la mettait à l'abri de tous les animaux,

dangereux ou non. Elle relevait davantage du monde végétal pour eux. N'ayant rien à redouter d'elle, il ne serait venu à l'esprit d'aucun animal d'attaquer une Dryade.

Elle ignorait cependant quelle serait la réaction des chiens en flairant toutes ces nouvelles odeurs, inhabituelles pour eux. Surtout s'ils étaient affamés... Elle eut un petit sursaut de joie – Loki la fusilla du regard, alors qu'elle n'avait émis aucun son – en découvrant une variété de mousse aux propriétés légèrement hallucinogènes sous le pied de menthe : de la vanora. Les chiens adoraient cette dernière, et se droguaient littéralement en la respirant, en la piétinant, en la mangeant. Ensuite, ils s'endormaient, anéantis par le plaisir, les sens complètement paralysés. Elle en récolta une ample provision pour elle et ses compagnons.

Quand Loki s'engagea sur le sentier, personne ne savait quelle serait la suite : aucun plan n'avait été établi par avance, il fallait d'abord vérifier les dires du Pookah. Non par crainte d'un mensonge de sa part, mais pour se faire une idée par soi-même.

La reconnaissance des lieux s'imposait comme une priorité, et ensuite seulement, en faisant très attention pour ne pas alarmer leurs « gardiens », on pourrait essayer d'entrer en contact avec les Nains, sans les effrayer.

Ils étaient les mieux placés pour donner des renseignements sur l'organisation générale du « camp » et la meilleure façon de les libérer.

Le cœur de Mfuru battait à grands coups dans sa poitrine : de plus en plus, il pensait à son père, Do. Des souvenirs de sa prime enfance remontaient à la surface, faisant naître une boule dans sa gorge. Il avait seulement une cinquantaine d'années quand sa mère Macény et lui avaient quitté Sangoulé alors que Do était en visite chez ses propres parents, dans l'extrême sud de Sangoulé.

Macény, Lisimbah d'origine, était partie avec ceux de sa tribu quand le volcanisme avait atteint des proportions inquiétantes. Elle pensait Do en sécurité dans le sud. Il les rejoindrait quand il pourrait. Au fil des mois, elle avait dû accepter l'évidence : Do ne reviendrait pas.

Les Kikongos avaient disparu, engloutis par une coulée de lave, ou noyés par un raz-de-marée. Leur pays avait été inondé par les flots de la mer d'Okan, et aucun Kikongo n'avait plus jamais donné signe de vie. Deux ou trois décennies s'étaient écoulées avant que les quatre tribus restantes concluent à leur disparition.

Des bribes de son enfance remontaient à la mémoire de Mfuru, dans un désordre total.

C'était Do qui lui avait enseigné les rudiments de la musique, et ses premiers morceaux. Mfuru avait eu assez de temps pour connaître et apprécier son père et il avait été incapable de le remplacer par une autre figure masculine. Au fil des ans, il était devenu beaucoup plus lent, comme si son corps et son esprit s'engourdisaient, permettant à la blessure de se refermer, au chagrin de s'atténuer.

Il s'était alors adonné à la musique avec passion, n'hésitant pas à innover en la matière jusqu'à être considéré par ses pairs comme un génie musical. Ce qui ne l'empêchait pas de rester désespérément seul à cause de sa lenteur qui en faisait un poids pour les autres et de son talent qui l'isolait. L'arrivée d'AtaEnsic dans son existence avait été une sorte de bénédiction parce que pour la première fois, il s'était senti compris et accepté. Il lui avait tout raconté de sa vie, dans les moindres détails, depuis son premier souvenir : elle l'avait écouté.

Ensuite, cela avait été au tour de la Licorne de se laisser aller aux confidences : elle aussi avait été meurtrie par le destin. Elle lui avait confié comment elle se sentait laide sans sa corne, défigurée et infirme. Combien parfois elle détestait les Hommes, et sentait une folie meurtrière monter en elle. Il s'était montré sensible à sa souffrance et l'avait rassurée : pour

lui, elle était la plus belle, il l'aimerait toujours, avec ou sans corne. Une amitié indéfectible était née de cet échange.

À ce jour, AtaEnsic seule avait réussi à rendre Mfuru plus rapide : il lui disait en riant qu'elle avait accéléré sa cadence. Ce à quoi elle répondait invariablement qu'il n'attendait que ça : qu'on le réveille, qu'on le sorte de sa léthargie, et qu'on fasse danser sa vie.

Mfuru fit une caresse par-derrière à AtaEnsic qui le suivait. On avait atteint un sentier, et il fallait redoubler de précautions. Il retournait deux questions dans sa tête : ces Nains étaient-ils les Kikongos? Et si c'était le cas, son père était-il encore vivant?

Au bout d'un moment, on distingua des baraquements dans le lointain. La nuit était tombée d'un seul coup, il faisait sombre. Les six compagnons avançaient à la queue leu leu, prêts à sauter dans les fourrés avoisinant le sentier s'il fallait se dissimuler. Le septième compagnon, Txabi, dormait, enroulé autour du cou de Gaïg. Loki avançait de plus en plus précautionneusement au fur et à mesure qu'on approchait. Il s'arrêta bien avant les premières baraques, en adoptant un air de conspirateur :

— Je suppose que les chiens sont en liberté pendant la nuit, chuchota-t-il. Je vais voir avec Winifrid, attendez-nous ici. De toute façon,

AtaEnsic fait du bruit avec ses sabots : il vaut mieux annihiler les chiens d'abord.

Winifrid vérifia ses provisions de vanora destinée à droguer les chiens, et s'engagea dans les fourrés avec Loki. Très vite, on ne les vit plus. Mfuru bouillait d'impatience et dansait d'un pied sur l'autre : il se serait volontiers précipité au milieu des cabanes en appelant Do. Dikélédi se sentait prise dans un engrenage qui la dépassait, et Gaïg encore davantage. AtaEnsic s'était allongée et regardait Mfuru, le caressait avec sa tête, mais se sentait impuissante à l'aider.

— On pourrait avancer un peu, proposa Mfuru à voix basse.

— Ça ne servirait qu'à nous faire repérer, avertit la Licorne. Ce n'est pas ce que tu veux, n'est-ce pas ?

Mfuru baissa la tête, penaud, et recommença sa danse sur place. Il laissa échapper un ou deux clappements de langue mais se reprit aussitôt. Un moment passa. Il s'arrêta soudain, on le vit tendre l'oreille, crispé, comme s'il écoutait quelque chose dans le lointain. Puis ses traits se détendirent, et il s'appuya lourdement contre AtaEnsic, enserrant le cou de celle-ci avec ses bras, le visage enfoui dans sa crinière. Il essayait visiblement de se décontracter.

— Ça ira, murmura AtaEnsic pour le rassurer. On va délivrer les Kikongos.

Mfuru s'assit contre elle, et se laissa aller, fermant les yeux. Il les rouvrit au bout d'un moment :

— Vous n'entendez pas? Cette musique...

— Je l'entends par moments, souffla Dikélédi. Mais je n'étais pas sûre. C'est de la musique de Nain... Il y a quelqu'un qui chante...

Gaïg ne percevait rien d'autre que ce qu'elle pensait être les craquements du bois dans la forêt.

Tout à coup, Mfuru se leva, le visage hagard, et s'engagea dans le sentier. Gaïg et Dikélédi, prises de court, hésitaient sur la conduite à adopter. AtaEnsic décida pour elles :

— Il vaut mieux rester ici. Il commet une imprudence, mais les risques seront accrus si nous l'accompagnons.

Mfuru s'était arrêté un peu plus loin, on le distinguait à peine. Puis il se remit en marche et s'évanouit dans la nuit.

Après son départ, l'attente devint insupportable. Gaïg, Dikélédi et AtaEnsic se tassaient, n'osant bouger. Elles se rendaient compte que la situation était extrêmement risquée : des Hommes capables de maintenir des Nains prisonniers dans les conditions décrites par

Loki n'hésiteraient pas à tuer des étrangers entrés sur leur territoire, même s'il s'agissait de naufragés. Ou alors ils les captureraient pour les faire travailler dans la mine : Dikélédi rejoindrait sans délai ses semblables et serait enchaînée, AtaEnsic serait employée comme cheval de trait, et ils trouveraient bien quoi faire de Gaïg. Cette dernière frémit : même si elle n'était pas une Naine, elle ne serait pas épargnée. De toute façon, elle s'imaginait mal trahissant les Nains, ses amis, pour se mettre au service de brigands esclavagistes. Elle se sentait bien plus en danger maintenant que la veille ou l'avant-veille, quand ils étaient perdus en mer.

— Mfuru fait de la musique, annonça Dikélédi à mi-voix. Il est devenu fou, ou quoi? Écoutez!

AtaEnsic perçut tout de suite l'étrange mélodie à laquelle la jeune Naine faisait allusion, mais Gaïg dut faire un effort pour la discerner. N'étant pas habituée à la musique des Nains, elle croyait avoir affaire aux bruits naturels de la forêt. En se concentrant, elle réussit à distinguer une voix humaine, sans être sûre pour autant qu'il s'agissait de Mfuru. Elle écoutait avec attention et sursauta quand Winifrid sauta légèrement d'une branche : même en étant suprêmement

attentive aux sons, elle ne l'avait pas entendue arriver.

— *Les chiens sont en train de respirer la vanora, raconta-t-elle. Pour le moment, ils sont excités, mais ils s'endormiront sous peu. J'ai réussi à les entraîner dans une espèce de parc à chevaux vide, mais il y en a peut-être d'autres en liberté. Ils sont pitoyables tellement ils sont décharnés. Les Hommes sont dans une des cabanes, ils mangent et boivent : je pense que c'est de l'alcool, ils ont l'air ivres. Ils sont servis par trois Nains. Les autres Nains sont prisonniers dans une grande case. Mais... où est Mfuru?*

AtaEnsic expliqua qu'il s'était brusquement éloigné en entendant de la musique, et qu'il en avait joué lui aussi.

— *C'est donc lui que j'ai entendu, je pense. Mais il y avait également un Nain captif qui chantait dans la case, quelque chose de très lent et de très triste, comme une plainte. Je n'ai pas compris les paroles. Peut-être que Mfuru veut essayer de communiquer avec lui... Pourvu qu'il ne se fasse pas remarquer...*

Dikélédi expliqua, la voix tremblante :

— Il s'agit de *La complainte des cœurs séparés*. C'est une chanson en baalââ. Elle est sous forme de dialogue. Je suis sûre que Mfuru est en train de donner la réplique au chanteur de la case.

— Nous pouvons nous rapprocher, suggéra AtaEnsic. Je ferai très attention avec mes sabots.

Winifrid acquiesça : elle faisait beaucoup moins de manières que Loki, pensa Gaïg, et elle n'avait même pas l'air effrayée.

— *Je pars devant, je vous avertirai si ça se gâte,* dit la Dryade en s'esquivant. *Je vais jeter un coup d'œil aux chiens aussi.*

Il fallut un temps infini à AtaEnsic, Gaïg et Dikélédi pour atteindre la limite de la vaste clairière dans laquelle les habitations se dressaient. Elles progressaient à pas de loup sur le sentier, la Licorne marquant une pause chaque fois qu'elle avait posé un sabot sur le sol.

Au fur et à mesure qu'elles se rapprochaient, elles distinguaient mieux les tons graves de l'étrange mélopée aux sonorités feutrées et monotones. Mais elles auraient été incapables de préciser l'origine des sons, ou d'identifier le chanteur : c'était la même voix rauque et sourde qui s'arrêtait un bref instant puis recommençait, sans jamais monter plus haut. Gaïg inventa l'expression « chanter silencieusement » pour décrire ce qu'elle entendait, comme si le chanteur – ou « les » chanteurs – ne voulaient pas se faire remarquer, risquant ainsi d'attirer sur eux la hargne des gardiens.

Dikélédi plaça une main moite dans la paume de Gaïg et se colla contre elle. Gaïg se dit que si elle avait appartenu au monde des Nains, elle aurait sans doute été aussi bouleversée, et elle serra très fort la main qu'elle tenait. Elles étaient au bord de la clairière et examinaient le « village » misérable qui se révélait à elles à la lumière de la lune. Il respirait la misère, la pauvreté, le malheur.

Tout à coup, Loki et Winifrid furent à côté d'elles, aussi silencieux que des ombres. Pas une branche n'avait remué pour annoncer leur arrivée. Ils leur firent signe de les suivre, et avancèrent en longeant le bord de la clairière jusqu'à se trouver dans le prolongement d'une vaste cabane. Mfuru chantait là, dissimulé dans les fourrés, les larmes aux yeux.

Il y avait quelque chose de tragiquement beau dans la vision de ce Nain immobile, qui pleurait en chantant – ou chantait en pleurant. Ses lèvres étaient entrouvertes mais aucun muscle du visage ne bougeait : seule la gorge était animée, laissant échapper maintenant une vibration sourde et saccadée. Mfuru maîtrisait parfaitement son appareil phonatoire, et jouait là le chef-d'œuvre de toute sa vie, le cœur déchiré par l'angoisse : la voix qui lui répondait depuis un moment, il l'aurait reconnue entre mille. C'était la même que la

sienne, celle qui lui avait enseigné ses premiers mots, ses premiers airs.

Il baissa petit à petit le ton, sans se taire pour autant, jusqu'à ce que la voix de l'intérieur de la case ait pris la relève. Les larmes coulant toujours le long de son visage, sans bouger, sans la regarder, il tendit une main vers AtaEnsic pour qu'elle s'approche et partage avec lui ce moment unique entre tous : il avait retrouvé Do, son père.